

Seclin (Nord). Abords de la collégiale Saint-Piat

Guillaume Lassaunière



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/11197>
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012
Pagination : 347
ISBN : 978-2-271-07555-0
ISSN : 0153-9337

Référence électronique

Guillaume Lassaunière, « Seclin (Nord). Abords de la collégiale Saint-Piat » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 42 | 2012, mis en ligne le 05 juin 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/11197>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archéologie Médiévale

Seclin (Nord). Abords de la collégiale Saint-Piat

Guillaume Lassaunière

- 1 La requalification des abords de la collégiale a entraîné la conduite d'une opération de fouilles préventives sur deux zones distinctes du quartier canonial. Cette campagne et l'étude qui en découle permettent d'appréhender le développement urbain de Seclin depuis le Moyen Âge et plus particulièrement les occupations liées au chapitre aux abords de la collégiale.
- 2 Au sud de l'église, une parcelle de 900 m² dévolue à la construction d'un parking a révélé la présence de constructions médiévales et modernes appartenant à l'ancien enclos canonial. Des sondages ponctuels effectués en 2008 et 2011 suggèrent une urbanisation précoce de ce secteur dès la fin de la période carolingienne, mais ne permettent pas encore d'en apprécier véritablement l'ampleur. Les faibles cotes de terrassements imposées par le projet n'ont pas permis, au cours de cette intervention, la reconnaissance des occupations antérieures au XIII^e s. Les décapages mécaniques ont donné l'occasion de dégager les plans partiels de deux ensembles bâtis jusqu'à hauteur de leurs soubassements qui remontent au XIII^e s.
- 3 Deux salles du premier bâtiment ont été reconnues. Ces pièces de vie sont dotées de cheminées à soles constituées de tuiles en terre cuite posées de chant, rattachables aux XV^e et XVI^e s. La plus petite dessine une frise de triangles sur pointes, alors que la plus monumentale se compose d'une architecture mixte faite de moellons calcaires, en avant de l'âtre, et de tuiles mises de chant pour le foyer. À l'extérieur, les eaux pluviales et usées étaient acheminées, *via* un premier bassin, par une conduite maçonnée aboutissant à un puits sans fond, selon un système de puisard. Plusieurs fragments architecturaux réemployés pour la construction du canal d'évacuation résultent de récupérations effectuées sur les bâtiments du quartier canonial lors de leur transformation à une date ultérieure. Au tout début du XVIII^e s., un appentis accolé au bâtiment condamne le puisard.
- 4 Le second bâtiment est très mal conservé, en partie détruit par les dommages de la Grande Guerre et l'implantation de bâtiments civils durant l'entre-deux-guerres.

Toutefois, les lambeaux de sols et vestiges associés (soles de cheminées, latrines...) illustrent des périodes d'occupations similaires aux structures précédemment décrites. Ces équipements attestant d'un certain confort suggèrent des lieux de résidence pour les chanoines. Un niveau de circulation, qui permettait de desservir ces bâtiments, reliait le parvis de la collégiale à une série de jardins clos, situés en bordure sud de la clôture canoniale. Cette chaussée a connu au moins trois phases d'aménagements en relation avec la restructuration progressive du quartier. Elle conditionna durablement la physionomie de ce secteur du XIII^e s. jusqu'à la première guerre mondiale.

- 5 Au nord de l'église, la fouille partielle du premier cimetière paroissial a permis la mise au jour de 177 sépultures, dont l'étude anthropologique est en cours. Les analyses ¹⁴C ainsi que le matériel céramique définissent une longue utilisation, s'échelonnant du V^e s. au début du XIX^e s., période correspondant à la translation du cimetière communal à la périphérie de la ville. Les sépultures tardo-antiques se caractérisent par de grandes chambres funéraires à coffrage de bois. Leur sol est creusé afin de recevoir un cercueil assemblé à l'aide de grands clous. Suit un hiatus de deux siècles durant lequel le site connaît un exhaussement important. Entre le IX^e et le XIII^e s., l'emploi de coffrages maçonnés, associés ou non à des dalles de couverture, coïncide avec la présence de tombes à fosses anthropomorphes. Les nombreuses occurrences d'épingles illustrent, pour toute la période médiévale, l'usage de linceuls. Dès le XVI^e s., l'utilisation du cercueil devient exclusive. Par ailleurs, des structures à vocation artisanale associées à un bâtiment maçonné semblent liées à la présence d'un premier édifice religieux remontant à l'époque mérovingienne qui s'intercale entre les deux premiers niveaux de cimetière.

INDEX

Année de l'opération : 2011